
L'avenir de l'Olympisme

Avant de parler de l'avenir, je crois utile de me reporter un peu au passé. Je me garderai cependant d'importuner nos lecteurs en parlant des Jeux de l'Antiquité, sujet qu'ils connaissent. On dit que l'histoire se répète. Il serait souhaitable que ce ne fût pas le cas pour l'olympisme que l'empereur Théodose, par un décret signé à Milan en l'an 393 après J.-C., condamna à mort. En effet, quand Rome régna sur les peuples de l'Hellade, le déclin de l'empire grec ne tarda pas à entraîner avec lui celui des Jeux Olympiques qui avaient été une des plus belles institutions de l'Antiquité. Les concurrents commencèrent alors à mépriser la gloire morale que ces compétitions leur apportaient et lui préférèrent des récompenses plus substantielles. La dégénérescence de l'idée olympique entraîna la décadence de ces Jeux au passé si glorieux.

Alors se pose cette question si controversée de l'amateurisme et du professionnalisme des

temps modernes ; ne sommes-nous pas entraînés, dans notre époque si matérialiste, sur cette même pente de la décadence ? L'Histoire ancienne ne risque-t-elle pas de se renouveler ?

*

Je relèverai donc le « proche-passé » si je puis m'exprimer ainsi. Un passé pas très lointain et qui est encore de notre siècle. Je ne puis m'empêcher d'évoquer les idées du Baron Pierre de Coubertin, Rénovateur des Jeux de l'Ère moderne, qui nous a légué cette richesse, mais aussi ce lourd fardeau. Un fardeau qui s'avère chaque jour plus pesant tant les problèmes sont devenus complexes. Car, ne l'oublions pas, le cas est important sinon tragique ; nous nous trouvons à un « tournant » de l'Olympisme. Il faut y croire ou y renoncer. Voilà où nous en sommes.

Une institution quelconque ne dure pas mille ans sans se modifier et se déformer. Rien n'est plus instructif que d'étudier les péripéties sportives de l'Antiquité. La gradation naturelle s'y révèle. On voit avec le succès se développer la complication et le spécialisme d'où sortent bientôt le professionnalisme et la corruption. L'esprit sportif, cet *aidos* dont Pindare écrit que son pire ennemi est le désir du gain, se trouve vite mis en péril. Voilà ce qui s'est passé dans l'Antiquité et voilà encore le même danger qui nous menace. Ce qu'il faut éviter c'est que les Jeux soient entourés d'une vaste foire... foire aux muscles ; qu'ils ne soient pas -- comme ils le sont hélas actuellement -- foire aux records où s'entassent les curiosités et les spectacles. Il faut toujours du nouveau et du sensationnel à la foule en délire... qui a payé ses places au stade ! Nous ne reverrons pas, du moins je l'espère, ces combats de gladiateurs, dont le premier eut lieu, si je ne fais erreur, à Rome en 490 avant J.-C. et dont, huit siècles plus tard saint Augustin dans ses *Confessions*, disait : « à peine eut-il vu couler le sang qu'il en devint comme avide, s'enivrant de ces voluptés ». Tout au plus risquerons-nous de voir descendre dans l'arène (disons le stade) des sénateurs et même — comme dans l'Antiquité — un empereur, par désir des applaudissements. Mais ne les voyons-nous pas aujourd'hui même, ces politiciens, avides de gloire, chercher à s'emparer des succès du Sport et de l'Olympisme pour s'en faire une auréole ? N'assistons-nous pas aujourd'hui à ce spectacle néfaste de la politique voulant s'emparer des leviers de commandes du sport et de l'Olympisme qui seuls appartiennent aux comités nationaux olympiques et aux dirigeants des fédérations internationales sportives ?

*

De Coubertin, ce grand humaniste de notre temps, a su créer la véritable rencontre universelle selon son propre mot : ALL GAMES, ALL NATIONS. Les Jeux, selon le Rénovateur, doivent être une sorte de festival moderne, mais obéissant aux lois de l'art. Les Jeux ne doivent pas être une simple réunion temporaire de champions mondiaux. Il faut préserver l'unité des sports dans l'unité de la civilisation. De Coubertin réalisa après les Jeux d'Athènes, en 1896, que le sport devait être lié à l'art et que le programme sportif devait être ennobli par la spiritualité humaine. Rome, aux Jeux de la XVII^e Olympiade de 1960, l'a compris en organisant la plus extraordinaire exposition culturelle « sportive » que l'on ait jamais vue à l'occasion des Jeux de l'Ère moderne. Mais combien d'athlètes eurent l'occasion de visiter cette magnifique Exposition préparée avec quel soin par le Comité Organisateur des Jeux de Rome, à l'E. U. R. ? Combien furent-ils ? Je me le demande. Un 5% peut-être ? Évidemment il eût fallu que les chefs de mission des délégations étrangères s'y intéressassent eux-mêmes. Voilà encore une

manifestation de la décadence humaine de notre époque, alors qu'un effort inouï avait été réalisé à Rome, non seulement pour les spectateurs et les amateurs d'art, mais aussi — et surtout — pour la jeunesse participante. Mais pour certains dirigeants — il est malheureux de le dire — l'ART SPORTIF consistait à gagner 6/10^{es} de seconde dans un 100 m. entre l'époque de 1900 à celle de 1960. Voilà l'art moderne tel qu'il est compris chez certains dirigeants sportifs.

*

Il faut protéger l'avenir de l'Olympisme. En disant cela, il me vient à l'esprit ce que de Coubertin avait déclaré en 1925 à Prague en se retirant de la présidence qu'il avait exercée pendant vingt-cinq ans au sein du Comité International Olympique. Il avait déclaré, et c'est encore et surtout valable de nos jours :

Il faut simplifier l'organisation, il faut plus de calme et de sérénité et moins de festivités... Paire ou Temple, c'est aux sportifs de choisir... Sportifs — avait-il dit — CHOISISSEZ !

Ce qu'il avait dit il y a trente-six ans est plus que jamais valable de nos jours si nous voulons préserver l'Olympisme.

Sans ce fil conducteur, le Mouvement Olympique ne suit pas son cours. Nous le constatons aujourd'hui, l'esprit olympique est atteint. C'est une cruelle vérité qu'il faut reconnaître. Il manque la ferme volonté de faire respecter ces idéals issus du cerveau de de Coubertin et qui sont la base de toute culture et de toute civilisation. La non-résistance contre le professionnalisme corrupteur, ou l'amateurisme-marron, en donne la preuve.

Or la pensée olympique reste tout de même un désir ardent, un idéal, Combien d'entre nous l'ont-ils encore, cet idéal ?

*

Le danger qui menace l'Olympisme ? La corruption d'une certaine jeunesse actuelle. L'amateurisme d'État et le professionnalisme doivent inéluctablement conduire le principe olympique à mourir. On nous dit que nous vivons en des temps modernes. Certes. Mais de là à abandonner tous les principes qui nous sont sacrés, malgré tout, il y a un fossé que nous ne saurions franchir. M. Brundage, l'actuel président du Comité International Olympique, le preux défenseur de l'amateurisme intégral, a déclaré qu'à son époque, faisant des études et étant sans fortune, il travaillait pour les payer et malgré cela il trouva le temps d'être champion N° 1 des États-Unis et d'être sélectionné dans l'équipe de son pays pour prendre part au décathlon des Jeux de Stockholm en 1912. On nous répond : « ce qui était possible à cette époque n'est plus réalisable de nos jours. On demande trop à l'athlète ». Voilà où réside le mal, ou

l'un des maux : « On demande trop à l'athlète qui ne pratique plus le sport pour son plaisir, mais pour la gloire... et son portefeuille » !

*

On demande au Comité International Olympique de modifier ses règles périmées — dit-on — de l'amateurisme ! Pourquoi ? PARCE QU'ELLES SONT VIOLÉES. Parce qu'on triche. Mais, ce n'est pas parce qu'un assassin commet un crime qu'il faille modifier les lois juridiques d'un pays et les rendre plus souples ! Pas plus que ce ne serait une raison, parce qu'un pseudo-amateur a participé aux Jeux Olympiques, de modifier les règles de l'amateurisme et de les rendre plus aisées ! Et comme l'a dit Pascal : « On ne doit pas donner le corps de Jésus-Christ à ceux qui retombent toujours dans les mêmes crimes. »

*

Une autre menace : L'ampleur trop grande du programme. On a reproché le gigantisme des Jeux de Rome. Mais Rome a rempli les devoirs de la charge qui lui fut imposée par le Comité International Olympique. Il a même rempli ces devoirs à son entière satisfaction et à celle de tous ceux qui eurent le privilège d'assister à ces Jeux. Si gigantisme il y eut, il appartient aux responsables (Comité International Olympique et fédérations internationales) d'y remédier. Mais comment ? Déjà on parle de Tokyo où l'on veut faire mieux qu'à Rome ; selon les déclarations d'un responsable des Jeux de 1964 ! Et le Comité International Olympique a ajouté deux nouveaux sports au programme !

A notre avis, le programme est surchargé. Voilà un des fléaux. Certains sports professionnels n'y ont plus leur place. La fête devient trop vaste et les vraies qualités des sportifs amateurs ne se manifestent plus. La presse, certes, y trouve son avantage et son profit, mais non l'image que devrait s'en faire le monde cultivé... L'idéal olympique est un désir ardent de l'homme vers une formation supérieure. A son défaut, les fêtes olympiques vont se dissiper en fumée et en bruit, faute de réaliser cet idéal. *Foire ou Temple* : Choisissez !

*

Je ne voudrais pas être pessimiste, mais je vois le problème de très près et je suis à même d'en constater les défauts. Certains sont graves, je viens de les énumérer : Ampleur des Jeux - infiltration politique dans le sport - et je dirais même infiltration MILITAIRE dans certains pays de l'Amérique du Sud et du Centre. aussi étonnant que cela puisse paraître — amateurisme-marron. Je fais abstraction de l'athlète professionnel qui se reconnaît comme tel. Pour celui-là il ne saurait y avoir de blâme. Il ne pratique pas de sport, mais il exerce un métier aussi louable que bien d'autres. Il est honnête, et sans doute l'est-il davantage que celui qui se dit amateur et qui touche... sous la table.

*

Quant au Comité International Olympique, il ne faut pas se méprendre sur son rôle. L'indépendance et la stabilité de son organisation lui a permis de réaliser de grandes choses. Je ne citerai que la création des fédérations internationales qui étaient inexistantes — ou à peu près — en 1894 (il y en avait deux). Par la suite le Comité International Olympique leur a remis, en toute indépendance, les problèmes techniques. Car il faut se souvenir que le Comité International Olympique n'est que le *trustee* de l'idée olympique. Il ne veut pas, et c'est là que malheureusement on le comprend le moins, que de nos jours, où les progrès de la civilisation matérielle — je dirai volontiers la civilisation atomique — ont magnifié toutes choses, que l'idée olympique sollicite l'inquiétude.

*

Cependant, et à plusieurs reprises déjà, des esprits chagrins ou malveillants ont prédit le déclin des Jeux Olympiques. Ils se sont toujours trompés. La foule est toujours grandissante. La presse trépigne. La politique s'y intéresse plus que jamais... et combien est-il loin le temps où un ministre français déclara à de Coubertin : « Le Gouvernement ne s'intéresse pas aux Jeux ». Et aujourd'hui que disent-ils ces mêmes ministres ? Voyant que le sport s'est emparé de notre époque au même titre que les expériences nucléaires et spatiales, voyant qu'il est entré dans tous les milieux, dans toutes les conversations, en un mot dans les us et coutumes, on voit les briscards de la politique sentir son influence. Depuis quelques années on les voit apparaître dans les tribunes des stades, alors qu'autrefois ces mêmes parlementaires se contentaient de présider des congrès agricoles, des banquets de débitants de tabacs et les soirées de l'Opéra local. (Je ne généralise pas, bien entendu !)

*

Le prestige de l'Olympisme est aujourd'hui tel qu'il réalise parfois ce que dans d'autres domaines l'O. N. U. ne peut obtenir. L'Olympisme *vit* et *vivra*. Mais c'est à nous sportifs qu'il appartient de le faire vivre. Il a survécu à deux guerres mondiales et il n'y a que trois organisations mondiales qui peuvent s'en vanter ; parce que construites de haut en bas et non pas trop, démocratiquement de bas en haut : ce sont la Croix-Rouge Internationale, l'Olympisme et... le Vatican ! L'Olympisme survivra aux révolutions sociales. Il n'a rien à redouter des tendances corporatives actuelles. Et de Coubertin, en 1928, déclara : « J'ai vu avec joie les organisations ouvrières s'éprendre de l'idéal olympique. »

*

Si nous voulons conserver cette pureté de l'idéal olympique, qui, malgré tout, existe, sachons conserver le sport désintéressé, le sport pratiqué pour le seul plaisir et pour le développement de sa personnalité. Ce qui

me blesse, c'est d'entendre dire de la bouche de gens honnêtes que l'hypocrisie est nécessaire et que les amateurs sont infidèles à la règle comme des maris volages... La passion de l'argent menace de pourrir tout jusqu'à la moelle. Le sport moderne se voue à la prostitution. Voilà le grand danger : mais l'Olympisme n'a pas le droit de se faire complice d'une telle pourriture à laquelle se prêtent, je regrette de devoir le dire, certains comités nationaux olympiques et dirigeants sportifs pour une gloire éphémère et nationaliste. Que font-ils pour préserver le sport? Que font-ils pour préserver des jeunes des sains des mirages de cette vie facile que promet la gloire sportive ? Je pense aux tristes champions malades, champions sans métier, champions déclassés dont plus personne ne parle, sinon pour leur faire la charité... et encore.

*

Il faut avoir le triste courage de dire toute la vérité olympique. Les Jeux, conçus à la gloire du sport amateur, se sont transformés en un temple en vue du sport professionnel. Je n'ai pas besoin de citer des exemples... C'est contre cet abus que nous devons lutter, et lutter toujours si nous voulons que les Jeux subsistent. L'esprit olympique ne doit pas souffler seulement quinze jours tous les quatre ans. Il doit inspirer la pratique quotidienne du sport amateur.

*

Les Jeux Olympiques n'ont pas de mission plus importante à remplir dans notre société moderne que de contribuer à étendre peu à peu cette base à l'ensemble de la vie sportive, de la vie nationale et internationale. N'oublions pas qu'ils furent créés, non pour être un championnat du monde ou une foire aux muscles, mais pour être une manifestation pédagogique et une fête de la jeunesse à l'échelle de l'univers. Si nous lui conservons cet esprit, l'avenir de l'Olympisme n'est pas en danger. Mais c'est à vous, dirigeants, c'est à nous de veiller... mais la lutte, croyez-moi est ardente et journalière.

*

La flamme de Rome s'est éteinte en 1960. Pour les uns, triomphe du muscle, saine émulation pacifique. Pour les autres, foire d'empoigne ou faux amateurisme ; heurts des nationalismes, monstrueuse affaire commerciale, largement déficitaire, ont dit certains, sans connaître le problème. Affaire publicitaire, peut-être, et pourtant Rome n'en avait aucunement besoin... Alors ?

Les Jeux Olympiques passionnent l'univers et ne cesseront de le passionner. Mais voilà... L'avenir de l'Olympisme ? Je le répète : *Foire ou Temple*. Choisissez. Tout dépend de cela.

O. M.